Le Numéro : 20 centimes

Edition du "REVEIL DU NORD" 185 bis, rue de Paris, LILLE

La plus forte vente de la région

L'Egalité

JEUDI 26 NOVEMBRE 1925

BUREAUX : ROUBAIX, 20, Grande-Place, 20 — Téléph. 0-41 — TOURCOING, 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2 — Téléph. 0-91

Directeur : Eug. GUILLAUME

VIVE HERRIOT !

La nouvelle d'un ministère Herriot sera la bienvenue pour la France républicaine.

La coalition de la droite et des communistes avait renversé le cabinet Painlevé, dans l'espoir de favoriser la création d'un ministère à tendance fasciste.

Après la tentative, condamnée par avance, de M. Doumer, on en revient enfin à la conception d'un gouvernement démocratique. C'est le vœu de la grande majorité de la Nation.

La Réaction, dans sa folle ambition, a perdu de vue qu'on ne peut pas gouverner contre le Pays.

La première chose qui s'impose au Cabinet Herriot, c'est de lutter sans merci, contre les spéculateurs du change, qui ont réalisé d'odieux coups de bourse.

Nous souhaitons que le ministère Herriot s'applique avec force à l'œuvre de salut public, que nous réclamions lundi matin et que Paul Boncour — sans doute ministre de demain — appelait avec nous, dans ses déclarations de lundi soir.

Lutte ardente contre le fascisme, équilibre budgétaire rigoureux, séparation de l'Etat et des spéculateurs financiers, assainissement de la Dette publique, par un large effort national, consolidation de la paix européenne, voilà le programme qu'Herriot peut réaliser.

Le concours de tous les bons citoyens ne saurait lui manquer.

C'est l'énergie gouvernementale qui, seule, peut faire renaître la confiance.

N'oublions pas que c'est l'indécision et le gachis parlementaire des jours derniers, qui nous ont valu la livre à 130 francs !

Eug. GUILLAUME.

Les socialistes repoussent le front unique avec les communistes

La Commission exécutive du groupe socialiste et une délégation de la Commission administrative de la C. G. T., réunies mercredi matin au Palais-Bourbon, ont procédé à un échange de vues sur la situation générale, en ce qui concerne l'attitude à prendre à l'égard de l'agitation fasciste. La réunion s'est montrée hostile à l'offre d'un front unique faite par le Parti communiste, et, partant favorable à une action séparée du Parti socialiste et des groupements syndicalistes de la C. G. T.

Diverses questions ont été posées par les délégués de la C. G. T. au sujet des intentions du Parti socialiste par rapport aux principales questions actuelles : prise du pouvoir, collaboration ministérielle, remèdes à la crise financière, programme d'action gouvernemental, etc.

La réunion a décidé de poursuivre ultérieurement, pendant la crise, des prises de contact entre le Parti socialiste et la C. G. T.

Un tamponnement à Fives-Lille

Un train de marchandises venant d'Hirson, prit en écharpe un autre train partant sur Béthune

Un accident de chemins de fer qui se réduit heureusement qu'à des dégâts matériels très importants, mais qui a causé une grande perturbation dans le trafic des lignes de Paris, Béthune et Bruxelles, s'est produit dans la nuit de mardi à mercredi à l'embranchement du Mont de terre à Fives-Lille.

A 1 h. 50 du matin, le train de marchandises n° 7939 de Lille à Béthune, quittait la gare de Fives, au moment même où le train de messageries n° 7256, du dépôt d'Aulnoye et arrivant d'Hirson, se présentait au disque de ralentissement sur la ligne de Valenciennes.

Les signaux de couvre feu étant fermés, mécanicien du train 7256, Octave Dubrencq, actionna les freins, mais les rails étant humides les roues de la locomotive patinèrent, poussées par le lourd convoi qui suivait. La machine prit en écharpe les derniers wagons du train de Béthune.

Sous la violence du choc, une quinzaine de véhicules sortirent des rails d'autres se renversèrent en se brisant les uns contre les autres, dans un fracas épouvantable.

Immédiatement, du matériel de secours du dépôt de Fives fut envoyé et l'on commença les travaux de déblaiement à l'aide de deux énormes grues.

Par suite de cet accident, les trains des lignes de Paris, Valenciennes, Bruxelles, etc... subirent des retards considérables. Les trains de voyageurs furent dirigés sur la gare Saint-Sauveur et la voie de garage de la station de Fives. Les trains quittant Lille, furent détournés par La Madeleine, Lille-Délivrance et allèrent rejoindre la ligne de Paris à Phalempin.

A 13 heures, les travaux de déblaiement étaient terminés et on s'occupait de réparer les voies qui avaient également été fortement endommagées.

Enfin à 15 heures, le trafic reprenait de façon normale.

L'inspector principale et les inspecteurs du contrôle se sont aussitôt livrés à une enquête pour établir les causes de ce tamponnement. D'après leurs conclusions, cet accident serait dû à l'état d'humidité des rails et au défaut de serrage des freins des wagons placés en queue du train tamponneur.

Sur les lieux de l'accident : Une grue en levant les débris des wagons tamponnés

La funambulesque histoire de « M. Charles » le bossu

NOTRE ENQUÊTE A PÉRUWELZ : Comment l'escroc entra en relations avec son " sous-secrétaire " Brackman

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Dans la funambulesque histoire de « M. Charles » le Bossu, un point restait obscur.

Comment et à la suite de quelles circonstances Polvilège était-il entré en relations avec Brackman, le jeune homme arrêté à Phalempin ?

Comment avait-il réussi à s'assurer son concours en qualité de « Sous-Secrétaire » ?...

Notre enquête en Belgique, nous a éclairé sur ces points. On verra, que comme toutes les aventures de l'impayable Bossu, celle-ci méritait également d'être contée en détail.

Une famille en pleurs

A quelques centaines de mètres de Péruwelz, sur la route de Vieux-Condé, au lieu dit le « Boquet » se dresse une petite maison blanche, au toit rouge, propre, coquette, presque élégante, comme la plupart des habitations de la région frontière.

La « soi disant » photographie du « Bossu » et de sa prétendue femme LA « COMTESSE JUSTINE PARFAIT »

C'est là, nous dit-on, qu'habite la famille Brackman, une famille de travailleurs très honorablement connue dans le pays.

C'est là que le « Bossu » vint régulièrement pendant près d'un an et qu'il réussit à s'attacher le fils après avoir trompé la confiance de la famille.

Quand nous arrivons le vent souffle avec rage chassant la neige par rafales.

Toute la famille est réunie, autour du foyer. Dès les premières questions que nous posons, la pauvre mère éclate en sanglots, le père pleure, les autres l'imitent.

Un gros chagrin, une grande douleur pèsent sur la maisonnée !

— Jamais nous dit la mère, nous n'aurions pensé cela de lui — lui le vaurien, le voleur, qui a traîné mon fils en prison, qui nous a déshonorés.

Comment nous l'avons connu ?... Comment il nous a trompés... C'est bien simple. Voici toute l'histoire.

Un cousin millionnaire

« Charles le Bossu » est notre cousin. A l'âge de 7 ans, il avait été soigné par ma mère, Mme Lambrecht, qui habitait alors Linselles. Les années avaient passé. Depuis trente ans nous n'avions plus entendu parler de lui.

Comment parvint-il, à nous retrouver ? Mystère !... Toujours est-il, qu'un beau jour, en octobre 1924, il vint nous rendre visite, se fit reconnaître et nous parla de sa vie.

« Je suis riche, dit-il, très riche, plus que millionnaire. Après vous avoir quittés, j'ai été adopté par une femme très fortunée de Phalempin, qui m'a fait marier avec une « comtesse » Mlle Justine Parfait de 40 ans plus âgée que moi.

Ma femme est morte pendant la guerre. Elle m'a laissé sa fortune, toute sa fortune.

A l'appui de ses dires, « M. Charles » donna sa « soi-disant » photographie, prise à l'époque de son « soi-disant » mariage, que nous reproduisons ci-contre.

La famille Brackman, fut convaincue, d'autant plus facilement que le « Bossu » était cossu et roulait littéralement sur l'or.

Une " bonne maman " généreuse

Quant à « bonne maman » ma mère adoptive qui habite Phalempin, où elle est propriétaire d'une grosse industrie, je vais la voir tous les mois, ajouta le « Bossu ».

A chaque visite, elle me donne 10.000 fr. Elle m'aime tant !

« M. Charles » dit encore qu'il habitait Lille, qu'il y avait un secrétaire et qu'il faisait de grosses affaires. Il partit le lendemain et revint à plusieurs reprises. Il était si heureux, disait-il, d'avoir retrouvé sa famille.

A la recherche d'un nouveau secrétaire

Le 29 mars 1925, continue Mme Brackman, « Cousin Charles » revint et nous dit combien il serait heureux d'avoir, un nouveau secrétaire un « homme de compagnie ».

Mon secrétaire, Roujas, dit-il, me vole, veut me tuer. Je ne puis plus rester avec lui ». C'est alors qu'il demanda à Ernest, mon fils, de vivre avec lui. « Je suis seul, dit-il, je te donnerai toute ma fortune ! En attendant je te paierai 1.000 fr. par mois.

Ernest accepta... Cousin Charles établit ici son domicile.

Deux ou trois fois par semaine, il partait à ses affaires avec Ernest et revenait son travail terminé. Il était riche et dépensait beaucoup d'argent.

Il resta ici quatre mois ainsi, se montrant toujours très aimable, très gentil.

En septembre, il y a deux mois, il nous quitta, et emmena Ernest, pour aller vivre chez sa sœur à Roubaix, 255 bis, rue Jules Guesde.

C'est tout ce que nous savons de lui.

Jugez de notre surprise, de notre angoisse, quand nous apprîmes, qu'il avait été arrêté comme escroc, avec notre fils !

C'est affreux, c'est horrible. Il nous a tous odieusement trompés. Nous sommes des honnêtes gens. Nous n'avions pas mérité cela !... et toute la famille se déverse en pleurs, en invectives, en imprécations.

M. Charles menait la bonne vie à Péruwelz

A Péruwelz, où nous enquêtons, à la suite de notre entretien, voici comment, on nous dépeint la vie menée par le « Bossu » prodigue.

« M. Charles » nous dit-on, menait ici, une vie de vrai millionnaire, de vrai pacha. Il louait des taxis, pour des courses de plusieurs jours, payait des soupers au cours desquels le champagne coulait à flots. Il donnait au restaurant, au café, des pourboires royaux.

Sa vie dispendieuse, attira l'attention de la police locale. Une enquête fut ouverte. Le « Bossu » se sentit surveillé. C'est alors qu'il partit à Roubaix, avec son nouveau secrétaire Brackman.

Comment fut découvert le " pot aux roses "

Parmi les personnes, qu'intriguaient particulièrement, les allures étranges du « Bossu » à Péruwelz, il en était une, un peintre, très honorablement connu, M. Pierre B..., oncle de Backman, qui devait se donner pour tâche d'éclaircir le mystère. M. B... craignait pour l'honneur de la famille... Il n'avait pas tort...

Il interrogea habilement le « Bossu » et apprit que M. Charles tirait le plus gros de ses ressources de sa « bonne maman » de Phalempin. Il apprit aussi que la « bonne maman » en question s'appelait Mme D...

Un jour, n'y tenant plus, il partit, à Phalempin. La personne qu'il cherchait, était absente. Il revint « bredouille ».

M. B... était obstiné. Il y retourna quelques jours plus tard. Cette fois il devait réussir.

Mme D... le reçut, mais lui demanda instamment de pas parler de l'affaire pas plus à son mari qu'à la police ».

Très surpris, M. B... rentra à Péruwelz. C'est alors que voulant une fois pour toutes tirer l'affaire au clair, il se décida à écrire au mari, une lettre recommandée, non pas anonyme, comme on l'a dit, mais dûment signée.

Ce fut Mme D... qui reçut la lettre. Elle la retourna à l'adresse du Trappiste... Le Trappiste étant inconnu la lettre revint à l'envoyeur.

Celui-ci furieux en écrivit une autre. Celle-ci devait parvenir à destination. On sait le reste...

En résumé, il semble que M. Charles, ait, comme ailleurs, joué admirablement à Péruwelz son rôle de mystificateur. C'est là cependant, qu'il a trouvé la « perlure d'orange » fatale, qui devait le conduire où il est !

Le roman n'est pas fini

De son côté la police mobile poursuit activement ses enquêtes. Les renseignements qu'elle a recueillis, lui permettent de croire que « M. Charles » et son « premier secrétaire » Roujas, ne sont pas étrangers à certaines affaires financières véreuses d'envergure traitées dans la région. Les recherches continuent.

Le roman du « Bossu » n'est pas fini !

Marcel POLVENT.

Le " Bossu " a-t-il placé " son " argent à Paris ?

Sur commission rogatoire de M. Richard, juge d'instruction, deux inspecteurs de la Brigad Mobile sont partis pour Paris aux fins de connaître si le « Bossu » ou un de ses acolytes n'a pas placé des fonds dans une Banque parisienne.

Ecrasé par son chariot à Masny

Baptiste Grattepanche, 36 ans, domestique de ferme chez M. Antoine Hourlez, cultivateur à Erchin, conduisait à pied un chariot attelé de trois chevaux. Il passait ainsi sur la route de Masny à Erchin, quand au lieu dit « Sébastopol », le charretier voulut monter à la marche, sur le véhicule. Par malheur un mouvement maladroit le fit tomber à la renverse. Et l'infortuné s'en vint rouler sous le chariot, dont deux roues lui passèrent sur le corps le tuant sur le coup.

EN QUATRIÈME PAGE. — Notre intéressante chronique : « A Travers le Monde » et ses curieuses photographies.

M. HERRIOT A ACCEPTÉ DE FORMER LE CABINET

Le Président de la Chambre tient à la participation des socialistes, mais il y a chez ces derniers des divergences de vues

Ainsi qu'il était annoncé, M. Paul Doumer a commencé hier ses consultations. Il s'est entretenu avec MM. SCHRAMECK, BRIAND, CHAUTEMPS, Henry BERENGER et plusieurs sénateurs.

On avait l'impression dès le début de la journée que M. Doumer avait peu de chances de parvenir à constituer le cabinet et l'on apprit dans la soirée qu'il renonçait à le former.

Un cabinet cartelliste avec les socialistes

De l'avis unanime, la décision prise mardi soir par le parti socialiste est appelée à influencer le développement ultérieur de la crise ministérielle et son dénouement.

Les radicaux-socialistes sont, en majorité, disposés à tenir le plus grand compte des désirs exprimés par les socialistes, afin d'assurer la constitution d'un cabinet cartelliste. Ils reconnaissent qu'un ministère de cette nature n'est viable qu'à la condition que la participation socialiste lui soit acquise. Pour l'obtenir, ils sont disposés à se montrer conciliants.

Le refus de M. Doumer

M. Doumer a eu un entretien à l'Elysée, avec le Président de la République. En quittant ce dernier, à 18 h. 15, M. Doumer a déclaré aux membres de la Presse : « N'ayant pas obtenu toutes les adhésions nécessaires à la réalisation du programme de redressefinancier que j'avais préparé, j'ai prié M. le Président de la République de me décharger de la mission de constituer le cabinet ».

On assure que M. Paul Doumer, s'il avait réussi à réunir les concours qui lui étaient nécessaires, se proposait de soumettre au Parlement un plan d'assainissement financier basé sur une augmentation des impôts directs et indirects. L'opposition des radicaux et des socialistes lui a paru de nature à rendre irréalisable ce programme.

M. Herriot accepte

Le secrétariat général de la Présidence de la République a communiqué la note suivante :

« Le Président de la République, à la suite de l'insuccès des démarches de MM. Doumer et Aristide Briand, a appelé M. Herriot, qui a accepté la mission de constituer le Cabinet.

L'entretien entre le Président de la République et M. Herriot n'a pris fin qu'à 20 h. 5.

Le Président de la Chambre nous a déclaré en sortant de l'Elysée :

« Le Président de la République m'a demandé de constituer un ministère. Je vais tenter de justifier la confiance qu'il a mise en moi ».

Les gauches déterminent leur attitude

Les bureaux des Comités directeurs des groupes de gauche se sont réunis mercredi matin. M. Maurice Sarraut a déclaré que le groupe radical-socialiste s'était déclaré satisfait de la motion socialiste de mardi, mais le parti radical n'est pas d'avis de laisser les socialistes tenter seuls l'expérience de la prise du pouvoir.

Blum a répondu en donnant des apaisements à M. Sarraut à propos de l'hypothèse d'une dissolution et des problèmes financiers.

En matière de conclusion M. Sarraut a insisté sur la nécessité de la formation d'un cabinet de concentration radicale et socialiste où tous les partis de gauche seraient représentés par leurs chefs respectifs.

Une nouvelle réunion des comités directeurs eut lieu plus tard. La gauche démocratique du Sénat était représentée.

BLUM fit remarquer à M. Paul Morel qu'il y avait eu unanimité des socialistes pour : 1° **Un ministère exclusivement socialiste** ; 2° **Un ministère socialiste avec participation radicale et qu'il n'y avait pas eu de vote sur la 3e éventualité : Ministère radical avec participation socialiste.**

Mais c'est d'abord sur le projet d'assainissement financier qu'il faut se mettre d'accord, a dit plus tard Renaudel.

Finalement on adopta la proposition de M. LOUCHEUR de charger un petit groupe des gauches d'élaborer un schéma de projet financier.

Sur la participation les socialistes répondront aujourd'hui

Pendant que se tenait ce soir la conférence du comité directeur des groupes de gauche, nous avons pu nous entretenir avec M. Israël qui nous a déclaré :

« Ainsi que vous le savez, M. Herriot a tenu à réunir ce soir les membres du comité directeur des 4 groupes de gauche auxquels se sont joints les représentants de la gauche démocratique du Sénat.

» Cette réunion dure encore, mais dès maintenant je puis vous dire que M. Herriot a demandé leur participation aux socialistes.

» Ceux-ci ont répondu qu'il leur était impossible de donner ce soir une réponse définitive à M. Herriot. »

Le groupe parlementaire socialiste doit se réunir jeudi matin à 10 h. 30 à la Chambre, de concert avec les membres de la C. A. P. Il pense que vers midi, il sera en mesure de faire connaître à M. Herriot une réponse précise.

Le projet financier

" Faites-moi confiance " dit M. Herriot aux socialistes

Par ailleurs, les délégués socialistes ont demandé à M. Herriot de préciser son programme et notamment son projet financier, en laissant entendre que leur réponse serait conditionnée par ce programme.

M. Herriot répondit qu'il ne pouvait à l'heure actuelle donner des précisions sur ce projet, mais que ses sentiments étaient bien connus ainsi que les directives générales de sa politique et qu'il pensait qu'on pouvait lui faire confiance.

L'INFLATION

Une sorte de gêne paraît se manifester chez les socialistes, motivé par la question de l'inflation. Il saute aux yeux en effet, que l'assainissement financier ne peut se faire immédiatement d'un seul coup.

L'opération doit se faire en deux temps : une période nuisiera d'abord au cours de laquelle on pare au plus pressé, puis des mesures d'assainissement proprement dites.

Or, pendant cette période transitoire, il semble qu'on ne puisse échapper à une sérieuse émission de billets, mais on sait quelle position irréductible ont prise les socialistes sur ce point.

On comprend leur hésitation à collaborer à une mesure d'inflation, comme entrée en jeu de leur participation.

Certains délégués allaient hier soir jusqu'à envisager la défection des socialistes et l'on précisait même que, dans ce cas, M. Herriot ne poursuivrait pas ses pourparlers.

M. Herriot a exposé son programme

D'autre part, M. Herriot a vivement insisté auprès de M. Briand pour que celui-ci conserve le portefeuille des Affaires étrangères.

La conférence a duré environ 50 minutes. Tout d'abord M. Herriot exposa les conditions dans lesquelles il avait été appelé par le Président de la République et sollicité de constituer le Ministère.

Il traça les grandes lignes de son programme politique et dit comment et avec qui il comptait le réaliser.

La majorité de la C. A. P. du parti socialiste, contre la participation

La Commission administrative permanente du Parti Socialiste a tenu hier soir une réunion pour examiner la situation politique et l'attitude que doit observer le groupe socialiste.

Après une discussion longue et par moments très vive, la C. A. P. a été appelée à voter sur deux motions, l'une proposée par SEVERAC, l'autre par GRUMBACH.

La motion Séverac a réuni 12 suffrages sur 10 à la motion Grumbach.

La motion votée

Voici le texte voté par la majorité :

« En présence des interprétations tendancieuses qu'une partie de la presse bourgeoise a donné de l'ordre du jour voté à l'unanimité par le groupe socialiste au Parlement, dans sa réunion du 24 novembre 1925 ; Considérant, d'autre part, que ces interprétations ne peuvent pas être relevées comme il le faudrait, par suite de l'absence de quotidien central du Parti, la C. A. P. croit devoir mettre tous les militants en garde contre ces interprétations.

« Elle rappelle que la décision du groupe socialiste au Parlement n'est nullement en opposition avec les résolutions de nos congrès nationaux et notamment en ce qui concerne la crise ministérielle actuelle et avec la résolution votée par le Congrès national extraordinaire du mois d'août dernier et qui écarte expressément la participation éventuelle du Parti Socialiste à un gouvernement constitué par tous les partis ».

Ont voté pour cette motion : **Bracke, Caillé, Dompère-Morel, Gaillard, Grandvallet, Hubert Rouget, Lebas, Le Troquer, Longuet, Osmin, Paul Faure, Séverac, Zyrowski.**

La motion de la minorité était ainsi conçue :

« La C. A. P. félicite le groupe parlementaire de la résolution qu'il a prise et lui fait confiance pour, dans les circonstances exceptionnellement graves que traverse le pays, prendre des résolutions conformes à l'intérêt bien compris du Pays, de la classe ouvrière et du parti socialiste ».

Ce texte a recueilli les voix de **Grumbach, Poisson, Morange, Quilvic, Levy, Barrieu, Evrard, Renaudel, Prosommane, Prête.**

Il semble donc résulter de l'adoption de la motion Séverac, que la C. A. P. entendrait refuser le concours des socialistes au ministère Herriot.

Réunion de la Commission spéciale du Cartel

La Commission spéciale nommée cet après-midi par le groupe des gauches, sur la proposition de M. Loucheur, se réunira demain matin à 9 h. 30, pour élaborer les grandes lignes du projet financier.

L'HIVER RIGOUREUX

Des météorologistes ont prédit pour cette année un hiver exceptionnellement rigoureux, comme on n'en a pas connu depuis celui de 1879.

Ce qui annonce le plus sûrement un dur hiver, selon l'opinion courante, ce sont les rassemblements en vue de l'hiver des migrations des oiseaux et du gibier. Or, en ce moment, ces rassemblements et ces migrations sont innombrables. Les oies sont signalées par centaines, les pigeons par milliers et on a remarqué l'autre matin, près du pont suspendu d'Ancenis, plus de 200 mouettes qui semblaient délibérer sur l'itinéraire à suivre.

LA BAISSE DU FRANC

La livre..... 130,00
Le dollar..... 26,83

Tous les records de la baisse du franc ont été battus hier, en Bourse de Paris, comme d'ailleurs sur tous les grands marchés mondiaux.

La livre et le dollar ont eu pour cours hier après-midi à Paris, 130.00 et 26,83 ; la clôture se fit à 129,15 et 26,70 ; quant aux cent francs belges, ils s'échangeaient contre 120 fr. 45 français.

L'incertitude de la politique actuelle permet à la spéculation de profiter de la situation et elle ne s'en prive pas.

La tempête fit échouer un navire à Calais

Deux marins se sont noyés

Au cours de la tempête qui règne sur le détroit depuis 24 heures, un accident qui a coûté la vie à deux marins s'est produit sur la plage de Calais.

Un voilier du port de Tréguier (Bretagne) faisait route sur l'Angleterre. Surpris par la tempête, il essaya de se réfugier dans le port de Calais, mais il manqua l'entrée des jetées et s'échoua sur la plage.

Aux signaux de détresse, on répondit par l'envoi d'un canot de sauvetage afin de sauver l'équipage, mais il ne put pas approcher du navire en perdition. Les cinq hommes de l'équipage en voyant cela, se jetèrent à la mer pour gagner le canot. Trois parvinrent à se hisser à bord, mais deux coulèrent à pic. L'un d'eux est le capitaine, un nomme Briand. On n'a pas encore retrouvé les cadavres. On essaiera demain de renflouer le navire.

Terrible drame à Soissons

Un Russe tua un jeune homme et en blessa grièvement un autre

Au cours d'une rixe dans un débit de boissons un Russe, Dimitri Belli habitant route de Chevreuse, à Soissons, avait frappé d'un violent coup de chaise sur la tête, le propriétaire de l'établissement, M. Hauterme Puis, lui ayant dérobé un révolver automatique, il s'était barricadé dans sa chambre.

Mais M. Hauterme voulut reprendre son bien. Vers une heure du matin, accompagné de quatre jeunes gens, il alla assiéger la maison où logeait Dimitri Belli. Tous se mirent à lancer sur les portes et les fenêtres, bouteilles vides, briques et autres projectiles.

Belli parut alors armé d'un revolver et, d'une balle en plein cœur, tue M. Villain, âgé de 19 ans. Puis il fit feu sur M. Toupet, 20 ans, qu'il atteignit au ventre.

En prison, un jeûneur fait la grève de la faim

Il s'agit de Galloni qui fut escroc à Lille

Interrompu dans un jeûne de quarante jours par des constatations policières qui amenèrent son arrestation, le jeûneur Galloni veut donner la preuve de sa bonne foi, dit-il, en faisant la grève de la faim à la prison, où il est avec ses complices. Il insiste seulement pour recevoir un peu d'eau bouillie sucrée et pour que le médecin de la prison contrôle son jeûne.

Originaire de Tunis, où il est né en 1897, Galloni a fait la guerre au régiment de tirailleurs et est titulaire de la croix de guerre avec palme.

S'il fut bon soldat, sa conduite civile fut moins fameuse, car les renseignements parvenus au parquet portent à son compte quatre condamnations pour coups et blessures, outrages aux bonnes mœurs, abus de confiance à Paris, Lille Marseille, etc.

Un cadavre suspect repêché dans la Liane à Boulogne

Mercredi après-midi, à Boulogne, face à la rue Pasteur, dans la Liane, on a retrouvé le corps d'un individu paraissant avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau.

Sur lui, on a retrouvé des papiers au nom de Volant et un portemonnaie contenant 220 francs et divers objets. Le noyé portait une blessure suspecte à la tête. Une enquête a été ouverte.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Incendie loge artiste Casino de Paris. Dégâts 40 000 francs.

— M. Romain Daurignac, frère Thérèse Humbert, condamné 1 mois prison sursis, vol pantoufles.

— On a célébré hier 25e anniversaire mort poète Gabriel Vicaire, au Luxembourg.

— Comité National Sect. Fédér. Travailleurs Etat s'est réuni : Examiner salaires, retraites, titularis.

La Sainte-Catherine à Lille

UNE RONDE JOYEUSE DE « CATHERINETTES » DANS LA COUR D'UN ATELIER DE CONFECTIONS, A SAINT-SAUVEUR